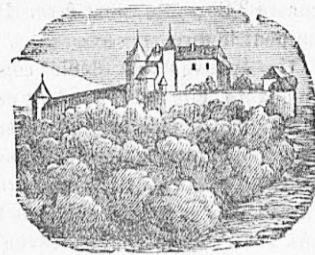




LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS

Suisse... 1 an, Fr. 4 50
 »... 6 mois, » 2 50
 Étranger... 1 an, » 9 —
 »... 6 mois, » 5 —
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Supplément bimensuel gratuit : L'ÉCHO LITTÉRAIRE

IMPRIMERIE ET ADMINISTRATION : Rue du Tir 131, BULLE.

HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle, dép. 5⁵⁵ 10⁰⁰ 2²⁸ 5¹⁵ 8⁰⁰ ← Bulle, arr. 8⁵⁸ 10⁵ 4⁰⁰ 7⁵⁰ 10⁵⁰

ANNONCES

Canton, une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10c. Suisse, 15 c. Étranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES : 80 c. la ligne. Pour annonces et réclames ex-cantonales, s'adr. à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler à Fribourg, ou à ses succursales.

de machines perfectionnées
rins divers. Ressorts. Literie.
de menuiserie. [219]

ux-Oberland bernois
ourd'hui absolument
nel de Jaman,
véhicule. La Compagnie
nt survenir aux person
(H4318M)(693
et 7 de la loi fédérale

DIRECTION

VALLORBES

ons.
auliques.
eures et des plus avantageuses
es, etc.
à disposition.
année.
nalière : 100 tonnes.
ustriel avec les C.-F.-F.
VALLORBES.
l du Simplon.
Edouard fils, à Fri-
le-Trême. [n24146-

mande à acheter

J. framboises,
plus haut prix du jour.
orminbauf, liquoriste,
(HIF)(694

CASION!

tables et 6 bancs pen
x. sont à vendre.
Francisco Ribes, à
[671

vendre :

as géants des Flan-
parents primés; 3 milles.
ois.
I. E. Paris, Bulle.
[676

et domicile

FLEURY
hand-tailleur
ans la maison de M.
sier, au rez-de-chaussée.
[684
ût 1903.

vendre :

es en bon état.
bureau du journal. [685-

publiques.

illites de la Gruyère expo-
mises publiques, le ven-
it prochain, à 2 heures
domicile de Jules Moner,
s, différentes marchandises
rs tels que : sellerie, cou-
lliers, licols, étrilles, étof-
colliers, crin, laine, huile,
commode, buffet, potager
le, table, malle, linge, banc
chine à charbonner, etc.
L'Office des faillites.

louer :

at du 2^{me} étage de la Bras-
ropriétaire, M. DUMIERRE.
[689-

ES FILLES

continuellement des
es filles
que de chocolat.
[750-

lès le commencement.

ASSON FRÈRES, IMP.-ÉDITEURS

Bulle, le 14 août 1903.

La catastrophe du Métropolitain.

Paris, la ville-lumière, la ville du progrès, est aussi la ville des catastrophes. Qui ne se souvient de l'épouvantable incendie du Bazar de Charité qui fit tant de nobles victimes, où les membres des premières familles de France trouvèrent la mort en se dévouant pour soulager les infortunes parisiennes.

Une nouvelle catastrophe, aussi horrible, comme on pourra en juger par les détails affreux qui suivent, vient de jeter dans la stupeur la population de Paris. Lundi soir, vers 7 1/2 heures, sur la ligne n° 2 du Métropolitain (l'Etoile-Place de la Nation) deux trains, de huit voitures chacun, attelés l'un à l'autre, ont pris feu et 84 personnes qui avaient pris place dans un troisième train, venant à la suite de ceux-là, ont péri, asphyxiées par la fumée de l'incendie.

Le fragment de la ligne souterraine qui s'étend entre le Père-Lachaise et Belleville comporte les deux stations intermédiaires de Ménilmontant et des Couronnes.



Le train 43 (8 voit.), venant de la porte Dauphine et se dirigeant vers la place de la Nation, s'était arrêté à la gare du boulevard Barbès, une avarie ayant été constatée dans son moteur. On avait fait descendre les voyageurs. Puis, le train 52 arrivant à son tour, on l'avait également fait

évacuer et accroché au train 43 qu'il devait pousser.

Ainsi attelés, les deux convois 43 et 52, vides, se remettaient en route, le second poussant le premier. Au passage de la station des Couronnes, le conducteur ralentit l'allure. Apercevant sous le plancher des voitures des jets de flammes qui, déjà atteignent la base des portières, le chef de gare, M. Didier, cria à M. Flenret, wattman du train propulseur 52 : « Arrêtez! vous n'avez jamais le temps d'arriver au bout. — Non, réplique le mécanicien, nous arriverons ». Et le convoi des deux trains disparaît sous le tunnel, tandis que les dix contrôleurs, inquiets, stationnent aux portières. Soudain, au moment où la tête du convoi va atteindre la station de Ménilmontant, une violente détonation retentit, et une flamme bleue jaillit entre la voiture motrice d'avant et un wagon du milieu. En quelques secondes, les seize voitures sont en feu; les employés sautent à terre et peuvent s'enfuir.

Tandis que les voitures des trains 43 et 52 brûlent près de la station de Ménilmontant, un train roulant en sens inverse arrivait de la direction du Père-Lachaise. Les employés de la station de Ménilmontant signalent le danger au mécanicien, qui fait machine en arrière et rebrousse chemin au plus vite. Il échappe ainsi au péril.

Pendant ce temps, le train 48 arrivait de Belleville derrière les convois en feu; il stoppa à la station des couronnes au moment où la fumée commençait à l'envahir. Alors se produisit la catastrophe.

A la vue de la fumée, les voyageurs se précipitent des voitures sur le quai (le quai d'embarquement pour la direction de Ménilmontant), et cherchent à sortir par l'escalier. Mais, refoulés par la fumée qui arrive du côté de Ménilmontant, ils re-

broussent chemin et croyant se sauver, les malheureux vont se heurter à l'extrémité du quai fermé par un mur contre lequel ils se pressent : là, dans cet angle sans issue, on a retrouvé 75 cadavres entassés.

La fumée était si intense que M. Didier et les voyageurs qui se disposaient à monter dans le convoi n'ont pu rester pour entraîner les personnes descendant du train vers l'escalier.

Les secours.

Les secours ont été fort difficiles par suite de la température épouvantable qui régnait dans le tunnel, 120°, croit-on. Depuis l'incendie du Bazar de la Charité, on n'avait rien vu de pareil. Jusqu'à 3 h. du matin, les pompiers se sont épuisés en vains efforts; il leur était impossible de descendre. Une foule énorme, silencieuse, attendait. A la lueur des torches, on lance des trombes d'eau de l'escalier de la gare de la rue des Couronnes. Les minutes s'écoulent. L'angoisse s'accroît, quand soudain une rumeur se répand : les pompiers ont vu en pénétrant dans la gare de Ménilmontant des cadavres dont les mains crispées et les bouches grimaçantes disent combien fut affreuse la mort de ces infortunées victimes. Ils sont six étendus près du guichet, cinq hommes et une femme. On charge les cadavres sur des civières, on jette des draps sur les corps dont les bras pendent et on les porte au bureau des tramways et de là au poste de la rue Pasteur.

84 cadavres.

Lorsqu'ils reparaissent à la surface, les pompiers ont les yeux rouges et la surface congestionnée. L'un d'eux dit : « On distingue un tas d'autres corps, les uns écrasés contre le mur, les autres tombés sur les quais. » Près d'un compartiment, un malheureux tient dans ses bras raidis par la mort son jeune enfant. Combien y en a-t-il

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 66

LA PATRICIENNE

par J.-V. WIDMANN

Traduit de l'allemand par P. CÉSAR.

Elle, la patricienne! Il l'aurait crue capable de tout autre chose, mais, de cela, oh! non, jamais! Son énergie, sa fermeté d'homme se fondaient, pour ainsi dire, à cette preuve d'amour que révélait avec la plus grande évidence les paroles de Dougalaine. Aussi, sans réfléchir, cherchant ses mots, le précepteur finit par balbutier :

— Mademoiselle... si je... je n'ose pas... mais, dans le cas où vous seriez toujours disposée à faire cette... excursion... si je... venais... avec vous...

Il n'alla pas plus loin.

La jeune fille, lentement, avait levé les yeux sur lui. Son visage exprimait la plus cruelle indifférence; son regard, un étonnement si naïf, une raillerie si impitoyable que le doute n'était pas possible. Puis, d'une voix tranquille :

— Vous ne voulez cependant pas dire, monsieur le docteur, fit-elle, que vous êtes prêt à me sacrifier l'accomplissement de vos devoirs de citoyen? Ce serait un sacrifice qui n'arriverait jamais à son adresse. Car je me

réjouis déjà rien qu'à la perspective de vivre un jour toute seule, sans dérangement d'aucune sorte.

Et, comme si le sarcasme n'était pas encore assez amer, elle ajouta, quelquefois après quelque hésitation :

— D'ailleurs, je crois que M. de Rosenwait doit venir un moment l'après-midi.

Un silence suivit ces derniers mots. Chacun les entendait résonner encore que déjà Dougalaine les regrettait.

Le docteur tenait à présent les yeux baissés sur son assiette. Il paraissait en étudier le dessin original, d'une naïveté rustique, à coup sûr tracé par le rêve d'un potier amoureux. Quelques minutes après, toujours dans le même calme étouffant, on entendit les services. Et Jean, sans prononcer une syllabe, quitta bientôt la salle à manger, en apparence très froid, mais maîtrisant à peine la passion qui bruisait en lui.

— Toujours patricienne! murmurait-il, en se promenant dans l'allée des platanes où il s'était rendu. Elle semble parfois descendre jusqu'à moi, se faire humble et douce, ou m'élever jusqu'à elle; mais ce n'est que pour me précipiter plus sûrement au fond de l'abîme.

Et ces pensées, les mêmes sans cesse, tourbillonnaient dans son cerveau en feu. Une douleur inouïe lui torturait le cœur, ravageait tout son être. Il rougissait aussi de lui-même, car il avait été bien près de renier ses propres convictions. Sa résolution n'avait plus tenu qu'à un fil, et c'était elle qui lui avait tendu ce piège. De nouveau, la

jalousie projeta sa flamme mauvaise dans ses yeux presque humides. Oh! cet étranger! Que ne pouvait-il se battre avec lui, en tout au moins, lui disputer cette femme qui l'humiliait de telle façon! Et ses mains ballantes avaient des gestes de menace.

Ainsi se traîne toute l'après-midi du samedi, d'une longueur sans fin. Même Amédée évite son professeur. Il était allé trouver le fils du fermier pour faire avec lui les préparatifs de leur excursion du lendemain.

L'heure du souper les réunit encore une fois. Mais on ne parle que très peu, et de choses indifférentes. Le repas terminé, le docteur sortit de la villa et dirigea ses pas vers le lac. Arrivé sur le bord, comme la fraîcheur y était très agréable, il s'assit sur un banc et, pendant que son regard admirait mélancoliquement le jeu des lueurs crépusculaires sur les Alpes empourprées, il réfléchit derechef aux divers incidents de la journée et à la ligne de conduite qu'il devait suivre à l'avenir.

Il était entièrement plongé dans sa rêverie, sans s'apercevoir de la fuite du temps, lorsque, venant du lac, une voix retentit brusquement à ses oreilles :

— Max! Max! Est-ce toi?

Jean devint attentif.

Déjà la nuit couvrait de ses voiles la surface de l'onde. Cependant le docteur put reconnaître une petite barque qui stationnait à une assez faible distance.

(A suivre.)

encore ? Soixante, peut-être. Peut-être plus ; on ne peut le dire.

Un épouvantable défilé commence ; il durera cinquante minutes. Pendant ce temps, les brancards, maculés de boue et de sang, redescendent, pour remonter avec de nouvelles victimes. La plupart des morts sont des ouvriers. Le spectacle est affreux. Les cadavres sont tous horriblement crispés, la face tuméfiée et révoltée en d'horribles rictus.

A six heures moins dix, le lugubre détalé se poursuit : en bas, on entend des rumeurs et des cris. Voici deux petites filles formant un groupe navrant, puis une femme, un bras pendant cerclé d'une chaînette d'or. Il est six heures et demie quand on remonte le 84^e cadavre : 61 hommes, 18 femmes et 5 enfants.

Le charnier.

A dix heures et quart, M. Maruéjols arrive, accompagné du procureur et du juge d'instruction. Dès les premiers pas on se rend compte de la panique qui s'est emparée des malheureux dans l'obscurité de la gare des Couronnes.

La station est encore sans lumière. On n'avance qu'avec difficulté, à la lueur des torches. On se butte à la rampe en fer qui partage l'escalier. Une fumée âcre vous prend à la gorge, vous suffoque et une chaleur étouffante se fait sentir avant même qu'on arrive sur le quai de la gare. Le spectacle est tragique. Il n'y a plus aucun cadavre. Les 84 morts retrouvés par les pompiers ont tous été transportés à la Morgue ou à la caserne de la Cité. Mais, à chaque pas, on trouve des traces des malheureuses victimes.

A l'entrée du quai, contre le mur, le spectacle est terrifiant, et l'on se rend mieux compte de l'effroyable panique, de l'affolement indicible qui s'est emparé de tous les voyageurs aveuglés par la fumée, suffoqués, asphyxiés, qui ont fui de ce côté, croyant trouver une sortie pour échapper au brasier. Dans l'obscurité complète, ils sont allés s'écraser contre le mur, au pied duquel une longue flaque de sang indique quelle lutte acharnée, désespérée s'est produite entre ces malheureux cherchant une sortie.

Seuls, les employés de la gare, les premiers voyageurs qui sont descendus et ceux qui ont pu être dirigés par les agents de la Compagnie se sont échappés en marchant contre la fumée et ont gagné l'escalier de sortie à gauche du train.

Cette sommaire et lugubre description de tortures infernales, l'horrible tragédie qui vient de se passer sous Paris font frémir. O la belle chose que le progrès homicide ! En ce siècle où des hommes de science travaillent à conserver la vie de leurs semblables, d'autres, par amour de gain, des capitalistes ou faiseurs d'affaires semblent chercher des moyens les plus propices pour amener les hécatombes les plus affreuses. Sans doute, l'œuvre du Métropolitain en elle-même est une œuvre de progrès et de génie ; mais que ne cherche-t-on pas aussi les moyens pour protéger la vie du peuple qui se confie.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Administration militaire. — Le Conseil fédéral a nommé intendant du dépôt de guerre, à Thoune : M. Moser, lieutenant-colonel, instructeur de 1^{re} classe d'infanterie, à Thoune.

Sciences naturelles. — La société helvétique des sciences naturelles aura sa 86^e session du 2 au 5 septembre 1903, à Locarno.

Bureau international de l'assistance publique. — Le Bureau international de l'assistance publique et de la bienfaisance s'est réuni, mardi, à Lucerne, au Schweizerhof, sous la présidence de M. Casimir-Périer. Sont présents : les délégués des Etats-Unis, de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie, de l'Italie,

de la Belgique, de la Russie, du Brésil et de la Suisse.

La Grande-Bretagne, l'Espagne, la Suède et la Norvège, les Pays-Bas, le Danemark, se sont fait excuser.

Au Simplon. — Mercredi dernier, écrit le *Briger Anzeiger*, le capitaine Pomelli et l'ingénieur Bianco, délégués du gouvernement italien, se sont rencontrés à Brigue avec M. Rosenmund, ingénieur au bureau topographique fédéral. Le but de leur entrevue était de fixer dans le tunnel la ligne de frontière entre la Suisse et la France, ce qui a été fait le lendemain.

Le rachat du Jura-Simplon et l'Italie. — On écrit de Berne à la *Revue* :

Il y a quelque temps déjà que les derniers porteurs italiens d'actions de subvention Simplon ont déclaré accepter les conditions qui leur sont faites dans le projet de rachat du Jura-Simplon. Cependant, il faut encore, pour donner à notre adhésion un caractère officiel, une déclaration du ministre italien des travaux publics qui a les pleins pouvoirs des subventionnants italiens. Cet acte n'a pas encore été transmis à Berne. On apprend que le ministre des travaux publics attendait pour cela que les Chambres fédérales aient ratifié la convention italo-suisse portant transfert de la concession du Simplon à la Confédération. Notre ministre à Rome, M. Pioda, ne prendra pas ses vacances avant que cette question soit liquidée. Le ministre des travaux publics serait d'accord, au reste, pour fournir une déclaration portant que l'acte d'adhésion serait fourni aussitôt après la ratification de la convention par les Chambres ; cette déclaration tiendrait donc lieu provisoirement de l'acte définitif. Il s'agit donc, comme on voit d'une simple question de forme et qui ne manquera pas d'être résolue dans l'esprit d'entente qui anime les deux parties.

L'avocat Mamroth, de Breslau, a fait savoir officiellement qu'il engage un procès contre la Compagnie du Jura-Simplon, en liquidation, au nom des porteurs allemands de bons de jouissance.

Recours. — Le Conseil fédéral a déclaré fondé le recours du pharmacien Golliez, à Morat, contre l'arrêté du Conseil d'Etat du canton de Berne lui retirant l'autorisation de faire de la réclame pour son cognac ferrugineux.

Saint-Siège. — Le Pape Pie X a annoncé au Conseil fédéral, par une missive en langue latine, son élévation au trône pontifical.

Le Conseil fédéral a adressé mercredi au Saint-Père une lettre de félicitations en langue française.

Berne. — On a présenté à diverses reprises à plusieurs banques de Berne des billets de banque italiens si habilement contrefaits qu'un œil même exercé a de la peine à reconnaître l'imitation.

Bâle. — Samedi soir, M. Félix Gernsheim, négociant à Bâle, homme très estimé, se rendait à Strasbourg, où son père dirige la maison principale. Il eut, dans le train, une vive discussion avec son frère Eugène, qui avait déjà dépensé une bonne partie de la fortune de sa mère et exigeait encore 70,000 francs. Sur le refus qui lui fut opposé, Eugène Gernsheim tua d'un coup de feu son frère Félix. Dimanche matin, on a trouvé le cadavre du meurtrier sur la voie ferrée près de Strasbourg.

Schaffhouse. — Tandis que dans d'autres cantons le vigneron considère avec désolation sa récolte compromise, les vignes schaffhouseises ont un bel aspect, la quantité se rapprochera d'une forte moyenne et la qualité sera bonne si la température est favorable. A part le ver de la vigne, les maladies n'ont pas fait beaucoup de mal.

Genève. — Dès l'aube, la police secrète a procédé à l'arrestation de tous les Italiens circu-

lant dans les rues et dépourvus de papiers et de moyens d'existence. 50 arrestations ont été faites jusqu'ici ; elles continuent.

ÉTRANGER

Russie. — Ces jours arrivera ici un navire de guerre qui ramènera en Russie le cadavre du consul russe assassiné.

Les communications télégraphiques entre Adria-nople et Constantinople ont été coupées par les insurgés.

Macédoine. — Les nouvelles des Balkans continuent à être très graves, mais elles sont rares. On mande de Belgrade à la *Gazette de Voss* que la plus grande partie des lignes de chemins de fer et de télégraphes est détruite en Macédoine. De nombreux villages sont incendiés, en particulier dans le vilayet de Monastir et il y a sans cesse des combats entre les insurgés et la troupe. Cette dernière commet beaucoup d'atrocités. La révolte s'est étendue jusqu'à la frontière serbe.

Les organes du mouvement macédonien ont remis aux agents des puissances une proclamation indiquant comme conditions la nomination d'un gouverneur chrétien en Macédoine, indépendant de la Turquie, et le contrôle des puissances sur les réformes.

La révolution a éclaté dans les Monts Coechuch. Des renseignements complémentaires de Kruschewo disent que dans la rencontre entre les insurgés et la troupe cette dernière a perdu soixante hommes.

Martinique. — La malheureuse Martinique, si éprouvée l'an dernier par les éruptions successives de la Montagne-Pelée du 8 mai et du 30 août, vient de subir un nouveau désastre ayant encore sa cause dans les phénomènes sismiques. Un terrible cyclone a dévasté l'île durant plusieurs heures, entre le 8 et le 9 août.

Les dégâts matériels sont considérables à Fort-de-France où de nombreux édifices ont eu leur toit enlevé. Il en a été de même des cases nouvellement construites pour les sinistrés. On ne signale aucun accident mortel au chef-lieu.

Plusieurs voiliers se sont échoués et ont subi de graves avaries.

Les ravages sont assez importants dans les bourgs de Sainte-Marie, du François, de Saint-Joseph, du Carbet et de la Trinité.

Autriche. — Des dépêches particulières arrivées à Vienne disent que la situation est toujours très grave à Kiew. La ville ressemble à un champ de bataille. De nombreuses rencontres ont eu lieu entre les grévistes et la troupe. Plusieurs fabriques ont été détruites. La police et la troupe sont impuissantes à maintenir l'ordre.

Chine. — Une dépêche de Pékin aux journaux dit que les ministres des affaires étrangères a annoncé qu'il se proposait de réduire les privilèges dont jouissent les étrangers habitant Pékin, la capitale n'étant pas ouverte au commerce.

CANTON DE FRIBOURG

Enseignement primaire. — Ensuite des examens des 1, 3, 4, 5 et 6 août, subis par les aspirantes institutrices, la Commission des études a délivré les brevets de capacité suivants :

I^{er} degré (pour 4 ans) : M^{lles} Gaudard, Léonie, à Semsales ; Ecabert, Berthe, de Bémont ; Thorimbert, Romaine, du Châtelard ; Meyer, Marie, de Egisheim (Alsace) ; Ludin, Marie, d'Avry-sur-Matran ; Kaiser, Louise, de Hochwald (Soleure) ; Méautis, Sylva, de Saint-Georges-de-Bohon (France) ; Marmier, Rosalie, d'Estavayer ; Nonnast, Marie, de Guin ; Ruffieux, Charlotte, de Brunisried ; Chaney, Thérèse, de Montet (Broye).

II^e degré (pour 4 ans) : Chavannes-les-Fort

Fribourg ; Phillaz, Rod, Lucie, de Dom

III^e degré (pour 6 ans) : de la Joux ; Guillet

Les noms sont r

Omnibus-su
bourgeoise des om
ment constituée. 1
80.000 fr. réparti
166 actions premi
res souscrites par

Un Conseil d'ad
été désigné ainsi q
posé de cinq mem
d'administration. I
tion : MM. Romain
hypothécaire ; Kol
cantonale ; Bodevi
nietur-conseil, tous
posé aux poursuit

Le phylloxy
mière fois, le phyl
le vignoble du Vu
commune de Bel
nommé en « Crau
tout le Vully une

Estavayer.
cement, a légue
Fribourg, 500 au
la Visitation, 500
l'Ecole des cours
intérieures cathol
foi, etc.

Manc
Les états-majo
service les 29 et

Mobilisation.
à 24 et le bataill
ront le 31 août s
et se rendront de
route, sur les plac
de façon à occup
ments.

Bataillons.	débat
13	Ch
14	Yv
15	Yv
16	Yv
17	Gr
18	Gr
19	Yv
20	Yv
21	Yv
22	Ch
23	Ch
24	Ep

Carab. 2 Yv
Ces cantonnen

lundi 7 septemb

Les états-maj

entreront au ser
cantonnements c
Brigade d'infan
Régiment

Brigade d'infan
Régiment

Plan d'instru
cices dans la cor
régiment, dans l

Ordre généra
nel Secretan se
« Les officiers
ordres, ils ne fat

vus de papiers et de
tations ont été faites

GER

ivera ici un navire de
ie le cadavre du con-

phiques entre Adria-
été coupées par les

ouvelles des Balkans
mais elles sont ra-
la Gazette de Voss
lignes de chemins de
truite en Macédoine.
ncendiés, en particu-
r et il y a sans cesse
s et la troupe. Cette
atrocités. La révolte
ère serbe.

macédonien ont re-
es une proclamation
la nomination d'un
édoine, indépendant
des puissances sur

les Monts Coechuch.
mentaires de Krus-
contre entre les in-
ère a perdu soixante

heureuse Martinique,
s éruptions succes-
3 mai et du 30 août,
astre ayant encore
sismiques. Un ter-
rant plusieurs heu-

nsidérables à Fort-
ices ont eu leur toit
cases nouvellement
On ne signale aucun

oués et ont subi de

ants dans les bourgs
de Saint-Joseph, du

es particulières ar-
tuation est toujours
semble à un champ
contres ont eu lieu
Plusieurs fabriques
la troupe sont im-

Pékin aux journaux
es étrangères a an-
uire les privilèges
bitant Pékin, la ca-
ommerce.

FIBOURG

re. — Ensuite des
at, subis par les as-
sion des études a
suivants :

Gaudard, Léonie, à
Bémont; Thorim-
Meyer, Marie, de
d'Avry-sur-Ma-
d (Soleure); Méau-
-Bohon (France);
r; Nonnast, Marie,
e Brunisried; Cha-

II^e degré (pour 4 ans) : M^{lles} Aubert, Marie, de
Chavannes-les-Forts; Guérig, Marie-Louise, de
Fribourg; Phillaz, Marie, de Villargiroud; Forne-
rod, Lucie, de Dondidier.

III^e degré (pour 2 ans) : M^{lles} Pittet, Jeanne,
de la Joux; Guillet, Françoise, de Treyvaux.

Les noms sont rangés par ordre de mérite.

Omnibus-automobiles. — La Société fri-
bourgeoise des omnibus-automobiles est définitive-
ment constituée. Le capital-actions a été fixé à
80.000 fr. réparti en 400 titres de 200 fr., dont
166 actions premier rang et 234 actions ordina-
ires souscrites par l'Etat et les Communes.

Un Conseil d'administration de 21 membres a
été désigné ainsi qu'un Conseil de direction com-
posé de cinq membres choisis au sein du Conseil
d'administration. Font partie du Conseil de direc-
tion : MM. Romain Weck, directeur de la Caisse
hypothécaire; Kolly, Pierre, caissier de la Banque
cantonale; Bodevin, entrepreneur; Ritter, ingé-
nieur-conseil, tous à Fribourg, et Blanchard, pré-
posé aux poursuites, à Tavel.

Le phylloxéra au Vully. — Pour la pre-
mière fois, le phylloxéra vient d'être constaté dans
le vignoble du Vully. On l'a découvert dans la
commune de Bellerive (Vully vaudois), au lieu
nommé en « Crausaz ». Cette nouvelle cause dans
tout le Vully une vive émotion.

Estavayer. — Mlle de Gottrau, décédée ré-
cemment, a légué 1000 francs aux Capucins de
Fribourg, 500 aux Ursulines, 500 au couvent de
la Visitation, 500 au couvent de Montorge, 200 à
l'Ecole des sœurs de Ste-Croix, 1000 aux Missions
intérieures catholiques, 500 à la Propagation de la
foi, etc.

Manceuvres d'automne.

Les états-majors de la II^e division entrèrent au
service les 29 et 31 août à Yverdon.

Mobilisation. — Les bataillons de fusillers 13
à 24 et le bataillon de carabiniers n° 2 mobilise-
ront le 31 août sur leurs places de rassemblement
et se rendront de là, par chemin de fer et par
route, sur les places d'armes du cours préparatoire,
de façon à occuper le jour même leurs cantonne-
ments.

Bataillons.	Gares de débarquement.	Cantonnements.
13	Chavornay	Valleyres s. Rances et Rances
14	Yverdon	Baulmes
15	Yverdon	Champvent
16	Yverdon	Orges-Vuitteboeuf
17	Grandson	Fiez
18	Grandson	Giez
19	Yverdon	Cronay
20	Yverdon	Pomy
21	Yverdon	Ursins
22	Chavornay	Essertines
23	Chavornay	Vuarrens
24	Ependes	Suchy
Carab. 2	Yverdon	Yverdon

Ces cantonnements resteront occupés jusqu'au
lundi 7 septembre au matin.

Les états-majors des brigades et des régiments
entreront au service le 31 août et occuperont leurs
cantonnements comme suit :

Brigade d'infanterie III : Montagny.	
Régiment	5 : Valleyres-sous-Rances.
"	6 : Fiez.
Brigade d'infanterie IV : Pomy.	
Régiment	7 : Cronay.
"	8 : Essertines.

Plan d'instruction de la II^e division. — Exer-
cices dans la compagnie, dans le bataillon, dans le
régiment, dans la brigade.

Ordre général. — L'ordre de division du colo-
nel Secretan se compose comme suit :

« Les officiers veilleront à ce que, par leurs
ordres, ils ne fatiguent pas inutilement les troupes.

» Le cours préparatoire doit servir, aux cadres
et aux états-majors, à reprendre la troupe en mains,
à exercer la tactique de détail, à assouplir et à
entraîner progressivement les hommes et les uni-
tés pour les opérations ultérieures des brigades,
de la division et du corps d'armée.

» Faire peu, énergiquement et correctement,
vaut mieux que vouloir faire beaucoup et faire
mal. »

Le terrain des manœuvres. — Le terrain des
manœuvres est circonscrit par les lignes suivan-
tes : Au sud : Palézieux-le-Mont Bussigny-Apples-
Bière. A l'ouest : le pied du Jura, de Bière à
Grandson, par Baulmes et Vuitteboeuf; au nord :
Grandson-Payerne-Montagny-la-Ville-Belfaux-Fri-
bourg. A l'est : le cours inférieur de la Glâne; le
cours supérieur de la Neirigue-Baches-Palézieux.

GRUYÈRE

Gruyérien à l'étranger. — On a reçu la
nouvelle de la mort du Père Jean Gramaud, mis-
sionnaire, mort dans le Su-Tchouen occidental, le
5 juin, d'une fièvre typhoïde.

M. Jean Gremaud est né à Riaz, le 28 septembre
1862 et a été ordonné prêtre en 1886.

Bon voyage. — C'est aujourd'hui, vendredi,
que notre excellente fanfare se met en route pour
le concours de Lugano. Nos braves musiciens ont
travaillé avec ardeur depuis quelques mois déjà;
souhaitons que leurs peines seront couronnées de
succès. Bon voyage et heureux retour à nos musi-
ciens.

Le temps qu'il fait. — La température
de ces derniers jours déroute tous les pronostics.
Elle varie régulièrement deux à trois fois par jour
avec alternatives de soleil, pluie, nuageux.

Nous aurions cependant bien tort de nous plain-
dre, car certains pays, le sud de l'Italie, le nord
de l'Afrique, par exemple, sont en but aux oura-
gans, tremblements de terre, etc. Plus loin, les
Antilles sont ravagées par des cyclones épouvan-
tables. Heureux pays que le nôtre !

Le beau temps de jeudi nous a valu un marché
assez bien fourni. Beaucoup de légumes, de fruits,
etc. Les campagnards sont venus nombreux, la
récolte des regains n'étant pas encore sérieuse-
ment commencée. Cela ne tardera cependant pas,
le soleil aidant, car dans quelques jours, l'élite
des jeunes agriculteurs devra quitter la faux pour
endosser l'uniforme fédéral.

CHRONIQUE AGRICOLE

Blés et farines. — La moisson, bien que sou-
vent entravée, est à peu près terminée. Le nom-
bre des gerbes est considérable et la culture ne
manquera pas de paille. Etant donnée la lourdeur
des gerbes, on peut croire que le rendement sera
satisfaisant.

Fièvre aphteuse. — Nous avons annoncé dans
un précédent n° que la fièvre aphteuse a été constatée sur le bétail d'un alpage de Val d'Illicz, pro-
venant selon toute probabilité de la Savoie.

Voici que maintenant le *Bulletin fédéral des
epizooties* nous apprend qu'à un autre point de la
frontière française, dans le Jura, le vétérinaire-
frontière de Col-des-Roches vient de refouler un
troupeau de bœufs et de moutons atteints de la
même fièvre aphteuse.

C'est donc de la France que nous devons main-
tenant nous méfier. Aux agriculteurs donc et aux
marchands de bestiaux incombe l'obligation mo-
rale de ne pas aller en ce moment acheter du bé-
tail dans ce pays.

Rappelons aussi à ce propos que des particu-
liers de la vallée d'Illicz viennent d'encourir des

amendes de 50 et 100 francs pour contraventions
aux mesures de séquestration contre la fièvre
aphteuse. On ne peut qu'approuver une pareille
sévérité, encore qu'elle eût pu être plus efficace,
si le nom des contrevenants avait été rendu pu-
blic.

Que l'importance de ces pénalités serve de le-
çons aux propriétaires de bétail.

VARIETES

Bonne vérité. — Un homme d'affaires plein
d'expérience disait tout récemment ces paroles
pleines d'actualité : « Il n'y a pas eu de temps, à
ma connaissance, plus dangereux pour le cultiva-
teur d'abandonner sa ferme pour faire autre chose
qu'aujourd'hui. Je ne puis comprendre qu'un cul-
tivateur qui a une famille à élever puisse, dans ce
temps-ci, laisser sa terre et choisir l'incertain
pour le certain. C'est la plus grande erreur qu'un
homme puisse commettre. »

Nous sommes bien de cet avis, dit le *Sillon ro-
mand*, et nous sommes fermement convaincu, que
le cultivateur qui veut étudier et profiter de l'ex-
périence des autres, a sur sa terre une mine d'or
plus rémunératrice que toutes celles du Klondyke.

FAITS DIVERS

L'intelligence du chien. — Les chiens, à Mada-
gascar, vivent à l'état sauvage. Ils se réunissent
en troupeaux et on les rencontre rarement seuls.
Les rivières qui sillonnent tout l'ouest de l'île sont
infestées de caïmans, qui sont les ennemis natu-
rels du chien, auxquels celui-ci donne, pour leur
échapper, une sorte de change.

Lorsque des chiens réunis en troupe veulent
traverser la rivière, ils s'en approchent bruyam-
ment et, restant sur la rive, se mettent à aboyer
furieusement. Aussitôt, les caïmans, d'aval et d'a-
mont, se rapprochent sous l'eau, attendant sour-
noisement la proie qui va se laisser aller à boire,
à se baigner ou à traverser la rivière.

Mais les chiens ne sont pas si bêtes. Quand ils
jugent que les caïmans, s'étant tous rassemblés sur
le point de la rivière où ils les ont attirés par leurs
abolements, ont laissé l'aval et l'amont libres, ils
se précipitent, les uns remontant, les autres des-
cendant le long de la rivière, sur un parcours de
150 à 200 mètres, et traversent alors sans danger,
tandis que l'ennemi perd son temps à les attendre
à l'endroit où ils l'ont attiré..

Singulier divorce. — On mande d'Indianapolis
que Mme Ellen Kendall, femme d'un célèbre fer-
mier du comté de Rush, vient de demander le di-
vorce pour une singulière raison. Elle a déclaré
au tribunal qu'elle était mariée avec Kendall de-
puis le mois de décembre, mais qu'elle avait aban-
donné le domicile conjugal depuis le mois de juin,
parce que son mari avait pris l'habitude, dès son
enfance, de dormir avec ses bottes. « Malgré mes
demandes réitérées, dit la plaignante, je n'ai pu
obtenir qu'il renoncât à cette pratique. Kendall
continuait de dormir avec ses bottes, hiver comme
été, à mon grand ennui et au risque de ma santé. »
Mme Kendall a ajouté qu'elle aurait été bien heu-
reuse d'occuper une autre chambre, mais que son
mari lui avait toujours défendu d'agir ainsi. Le
tribunal, n'ayant jamais eu à statuer sur un cas
semblable, a remis le prononcé de son jugement.

BOUTADES, BONS MOTS, ETC.

— Eh bien ! cher, quand vous mettez-vous à la
bicyclette, vous aussi ?

— Ma foi, bientôt ! J'ai peur de me faire trop
remarquer en allant à pied.

L'emplâtre Rocco ordonné
par les
médecins, grâce à son efficacité incontestable, se recom-
mande dans les cas de rhumatismes, de lumbago, de
goutte, etc. — Il se trouve dans toutes les pharmacies.

Scories Thomas-Engrais.

Les commandes pour scories sont reçues d'ici au **15 septembre** prochain auprès de l'Agence agricole Aug. Barras, à Bulle. [701]

Fumistes.

Les soussignés informent l'honorable public qu'ils se chargent de tous travaux, soit : montage de nouveaux fourneaux et réparations, spécialité de fours pour boulangerie, montage de cheminées, chambres à fumer, chaudières à lessive. [702]

J. Seydoux & Cie, fumistes, Bulle.

OS à 10 cent. le kg.

sont achetés au moulin **Sous le Briet**, à Vuadens, ainsi que le jeudi avant midi, au Dépôt des Halles, à Bulle.

Frituration à façon et échange de poudre d'os. Spécialité pour fleurs; effet prompt et durable.

Se recommande : **Fr. Gremaud.** [705]

Fromages.

Léon Tercier, de Vuadens, fromager à Chaux (Jura français), vient de recevoir de l'Exposition internationale de Marseille (1903) un diplôme (médaillon d'or) pour ses beurres centrifuges et fromages bleus, dit persillés, fromages dépassant « le Gruyère » en rendement et prix.

Dernière vente, choix : de 190 à 210 fr. les 100 kg. en gros. (H?F)[699]

10.000 kg. de tabac à fumer

aux prix les plus bas de liquidation
doux, coupe fine 5 kg. Fr. 1.80 et 2.45
Tabac fin, feuilles 5 » » 3.90 et 4.30
» surfin, 5 » » 5.20 et 5.80
Maryland, coupe gr. 5 » seulement fr. 7.80
» coupe fine 5 » » 7.80
A chaque envoi 50 cigares fins gratis.

H. Humbel, Benken-Bale.

CIGARES

200 Vevey-courts, pag. bleus	Fr. 1.90
200 Rio-Grande, pag. de 10	2.45
200 Brésiliens	2.95
200 Flora-Habana	3.10
200 Rose des Alpes, Edelweiss,	3.45
125 Brissagos vérit.	3.20
100 Maduro, fins, à 7	2.95
100 Sumatra, à 10	4.80

A chaque envoi joli cadeau.
Winger, dépôt de fabr., Boswil.

707](H4891Q)

MISES

Mardi 18 août courant, dès 10 heures du jour, l'Office des poursuites de la Gruyère fera vendre en mises publiques, au domicile de Bosson Louis, fils de Jeannot, à Riaz, un cochon, une glisse, 2 tonneaux, un tonneau à purin, 8 pontes, 6 planches sapin.

Bulle, le 14 août 1903.
710](H395B) L'Office des poursuites.

Mises de meubles.

Jeudi 20 courant, dès 9 1/2 heures du jour, au bout de la Promenade de Bulle, l'Office des poursuites de la Gruyère fera vendre en mises publiques : un canapé, une garde-robe sapin, une commode plate, une machine à coudre, une glace, une table de nuit et une pièce de toile.

Bulle, le 14 août 1903.
711](H396B) L'Office des poursuites.

MISES

Lundi 17 août courant, dès 2 heures du jour, il sera vendu en mises publiques et à tout prix au domicile de Keeserman, marchand, à Cerniat, les objets ci-après :

Une encoche, 4 filières, un étiau, une meule montée, une tasse étampe, fers et aciers.

Bulle, le 14 août 1903.
709](H394B) L'Office des poursuites.

MISES

Lundi 17 août courant, dès 10 heures du jour, il sera vendu en mises publiques sur la place du Cheval-Blanc, à Bulle, un cheval rouge, une jument noire et un char.

Bulle, le 14 août 1903.
708](H393B) L'Office des poursuites.

Rectification de Foire
La foire de ROUGEMONT

annoncée par erreur pour le 24 septembre aura lieu le **lundi 5 octobre.**

(L'annonce en rectification de foires qui a paru dans le N° du 8 août doit être considérée comme nulle.)

Greffe municipal.

(H24591L)[704

L'Arome des potages
Les Tubes de Bouillon
Les Potages à la minute



viennent de nouveau d'arriver chez (H?F)(700)
Léon Blanc
Bulle.

Banque Populaire de la Gruyère,
BULLE

Nous recevons actuellement des dépôts d'argent à
3 1/2 % en compte courant ;
4 % en caisse d'épargne ;
4 % contre certificats de dépôts à 3 ans fixe. [539]

LA FONDERIE
Vittone - Albertano
à BULLE

est transférée depuis le 1^{er} Juillet au Bâtiment de la CLEF-FEDERALE, en face du Champ de foire (anciennement Usine à gaz). [686]

DEJEUNER FACILE A
EXQUIS DIGERER

CACAO
SOLUBLE

PRÉPARATION INSTANTANÉE.

SUCHARD
CHOCOLAT

TOUJOURS LE MEILLEUR

POUR CUIRE
ET POUR
CROQUER

GARANTIE GRAND
PUR CACAO PRIX
ET SUCRE. PARIS 1900

Cycles et automobiles
Vente. Echange.
Location. Réparations. Leçons.

Jos. GREMAUD,
mécanicien, BULLE
Route de Morlon & Grand'rue.

Atelier avec force motrice. Outillage spécial. Installation moderne.
Transformation d'anciennes bicyclettes. Pose à bon compte de moteurs à roue libre ou à deux vitesses. Bien assorti dans toutes les pièces de rechange et accessoires divers. Représentant direct des marques distinguées : Peugeot, Adler, Cleveland. Nouveaux modèles de bicyclettes, fabrication sérieuse et garantie. **Motocyclette** de dernière création. 2 chevaux de force, remarquable par sa simplicité de conduite. Catalogue franco sur demande. [342]

Magasin à la Grand'Rue (Café Musy).

GYPSERIE - PEINTURE - DÉCORATION - ENSEIGNES
FAUX-BOIS - MARBRE

E. BIGOTTA-GENILLOUD
BULLE - Café des Chemins de fer - BULLE
TRAVAIL PROMPT ET SOIGNÉ - PRIX RÉDUITS [269]

ON DEMANDE
à acheter
un bon char à deux chevaux.
S'adresser à la boulangerie Moret, à Bulle. [703]

FABRIQUE DE FOURNEAUX
À SURSÉE

Lessiveuses, Potagers
Calorifères etc

Catalogues
sur demande.

SUCCURSALE A BERNE
Hirschengraben-Wallgasse

A vendre :
deux armoires en bon état.
S'adresser au bureau du journal. [685]

A louer :
l'appartement du 2^{me} étage de la Brasserie du Milieu.
S'adresser au propriétaire, M. DEMIERRE, dentiste, Bulle. [689]

JEUNES FILLES
On engage continuellement des **jeunes filles** à la Fabrique de chocolat de Broc. [760]
Bon salaire dès le commencement.

On demande à acheter
3000 kg. framboises,
fraîches, au plus haut prix du jour.
S'adresser à Corninbois, liquoriste, à Bulle. (H?F)[694]

A vendre :
une bonne machine à coudre de modiste, presque neuve, à moitié prix, pour cause de cessation de métier.
S'adresser chez Bertha GISENHOF, Rue de la Sionge, Bulle. [697]

D^r PASQUIER
de retour. [698]

A. Demierre,
médecin-dentiste, à BULLE,
reçoit le matin de 9 h. à 11 h. et l'après-midi de 2 à 4 h., le mardi et le mercredi excepté. [402]

Vins et liqueurs
V^o JULES DECROUX
BULLE
Grand choix de vins français pour les fenaïsons.
Vins de table. Vins pour malades. (H278B)[481]
Liqueurs fines et ordinaires.
Sirops.

Cave et bureau au Café de la Gare.

IMPRIMERIE
DE
LA GRUYÈRE
TIMBRES EN CAOUTCHOUC

BULLE - GLASSON FRÈRES, IMP-ÉDITEURS



ABONNEMENTS
Suisse... 1 an, 10 fr.
... 6 mois, 6 fr.
Étranger... 1 an, 12 fr.
... 6 mois, 8 fr.
payable d'avance

Prix du numéro : 40 cent.
On s'abonne dans les bureaux de poste

Bulle

Une réf

Nul n'ignore que des postes rapportent millions. La quantité doublée depuis que tion des timbres que çus pour le trafic administration tance considérable

Mais tandis que commerciales va se tif demeure le

aucune innovation nouvelles formes bles de faciliter commerce. C'est 1887 déjà, adop rend des services grand développement

Notre Département pendant pas renaux de la Suisse et le *Luzerner*

prendre. Ces jononcé l'existence Département va il sortira peut-être

crible des Char Il est intéressante générale les rément fédéral de

Tout d'abord treinte unique taires au service

Elle côtoyait p instants. Il ne l'a s'en serait pas avivrons ayant son avoisinant Beau-On appelle de — Max! Max Le précepteur jusqu'à l'endroit peu, pour mieux — Que désire Un cri d'effroi

On s'était tromp personne qui mo de trouble, ne au ment. Au contra le fond de sable, réussit à s'empar tion, rendre serv